

Ross Terrill, *The New Chinese Empire – and what it means for the United States*

New York, Basic Books, 2003, 384 p.

Henri Eyraud



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1312>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2004
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Henri Eyraud, « Ross Terrill, *The New Chinese Empire – and what it means for the United States* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 81 | janvier-fevrier 2004, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 26 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/1312>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2019.

© Tous droits réservés

Ross Terrill, *The New Chinese Empire* — and what it means for the United States

New York, Basic Books, 2003, 384 p.

Henri Eyraud

- 1 Ross Terrill part du constat que la Chine est restée, jusqu'à maintenant, un empire sans contre-pouvoirs et répressif. Mao Zedong, Deng Xiaoping, Jiang Zemin et aujourd'hui Hu Jintao, chacun à leur manière et à leur époque, ont adapté, voire modernisé, les formes de pouvoir de l'empire millénaire. Pour l'auteur, la République populaire de Chine (RPC) a conservé une conception impériale d'elle-même et a réinventé l'autocratie millénaire.
- 2 Ross Terrill est un observateur politique, mais aussi un historien ; selon lui, ce grand Etat – seul de ce type aujourd'hui – est inadapté aux conditions modernes de développement et d'unité dans la diversité, caractéristiques du nouveau siècle. Le régime, à la fois impérial et léniniste, s'enferme dans son obsession de « stabilité » et « d'unité » : il rejette toute évolution politique et refuse toute hétérodoxie. L'auteur ne croit pas qu'un Etat immobiliste et répressif puisse se maintenir longtemps, alors que l'économie et la société évoluent rapidement.
- 3 Trois traits essentiels caractériseraient l'Etat chinois : il est conduit d'en haut ; il se croit détenteur et gardien de la vérité ; il ne fait que des compromis tactiques avec les réalités intérieures et extérieures. Le problème n'est pas la montée de la puissance de la Chine, mais qu'elle reste gouvernée par une dictature impériale-léniniste. Théoriquement, le fédéralisme pourrait être une solution ; de nombreux penseurs chinois ont d'ailleurs proposé une telle structure constitutionnelle. Mais le centre impose l'unité par la force et la stabilité par le refus de tout contre-pouvoir – régional compris – ; aussi le fédéralisme n'est-il évidemment pas à l'ordre du jour.
- 4 Le corps du livre de Ross Terrill est une réflexion sur l'histoire chinoise. En suivant un plan chronologique, la réflexion de l'auteur se porte d'abord sur la façon dont l'Etat impérial s'est formé dès l'Antiquité. Aux premiers siècles de notre ère (Han, Tang) se

développe le sentiment de supériorité de la civilisation chinoise. L'empire croit avoir le mandat de gouverner l'univers, même si les « barbares » doivent être « bridés » plutôt que soumis. En même temps, le pragmatisme l'emporte déjà souvent sur la doctrine officielle, confucianisme ou légisme.

- 5 Aux XIX^e et XX^e siècles, le tragique déclin de la Chine illustre la recherche d'un nouvel ordre politique et, pour l'essentiel, l'échec de ces tentatives. L'avènement de Mao Zedong est celui d'un « Empereur rouge », qualificatif que l'auteur applique aussi à Deng Xiaoping et à Jiang Zemin. Le numéro un du Parti-Etat, non élu par le peuple, conserve – bien que de façon décroissante – les hommages, les préjugés, les contraintes et les caractéristiques des Fils du Ciel. L'ère Deng-Jiang tente une synthèse, impossible pour l'auteur, entre léninisme et économie de marché.
- 6 De nouvelles questions se posent dans le contexte du monde moderne. Qu'est-ce que la Chine ? Où sont ses frontières, si elle en a ? Qu'est-ce qu'être chinois ? Suivent plusieurs chapitres portant sur les rapports du continent avec ses prolongements maritimes – Taiwan, Hong Kong, le Pacifique, et le centre de l'Asie – Tibet, Xinjiang, Mongolie. Ces réflexions donnent des pages stimulantes sur la politique étrangère chinoise, « ses buts et ses modes d'action impériaux ».
- 7 Regardant l'avenir, Ross Terrill énumère les principaux défis auxquels, selon lui, la Chine doit faire face. Tout d'abord une population vieillissante : un quart des Chinois aura plus de 65 ans en 2030. Les relations entre dirigeants civils et militaires peuvent poser un problème politique. Le système de santé dans les zones rurales reste très insuffisant. L'apathie politique traditionnelle de la majorité des Chinois ne peut que favoriser un régime oligarchique. Les problèmes de légitimité et de succession au pouvoir ne sont pas résolus par l'adhésion obligatoire aux « quatre principes cardinaux » (voie socialiste, dictature du prolétariat, direction du parti communiste, marxisme-léninisme) qui « sont en pratique la Constitution non officielle de la RPC ». La créativité scientifique et technique doit être développée. Le système bancaire doit être rénové. L'environnement reste à assainir. Certains points de cette liste sont discutables, alors que d'autres défis pourraient y être ajoutés. Ross Terrill croit en un effondrement du système plutôt qu'en une évolution graduelle. Cependant, on ne voit pas toujours très bien, dans ses conclusions, ce qui relève de l'analyse géopolitique et ce qui tient de l'opinion d'un démocrate militant.
- 8 L'ouvrage se termine par l'évocation de sept scénarios possibles. Le premier est celui de la continuité de l'état de choses actuel. Le second est celui de l'affaiblissement du centre et d'une certaine fragmentation régionale. Le troisième envisage une évolution partielle vers le multipartisme. La quatrième hypothèse est celle d'un effondrement en douceur du parti communiste, comparable à ce qui s'est passé à Moscou en 1991. En cinquième lieu, l'auteur envisage un déchirement du Parti entre léninistes et sociaux-démocrates ; l'Armée populaire de Libération (APL) intervient en faveur des premiers et retourne dans ses casernes. Deux derniers développements peuvent se substituer à ce scénario : soit l'APL s'empare du pouvoir, soit elle soutient au contraire l'aile sociale-démocrate et le système évolue vers un régime postcommuniste. Excès d'imagination et incertitude totale, diront certains.
- 9 Ross Terrill a mis tout son talent dans ce livre remarquable qui est malgré tout un ouvrage à thèse : le régime chinois actuel, « impérial-léniniste », est incompatible avec

l'économie de marché et inadapté aux changements de ce début de XXI^e siècle. Il devrait disparaître dans un effondrement brutal plutôt que par une évolution graduelle.

- 10 Tout régime politique, certes, a une fin et celui du Parti-Etat chinois n'échappera pas, tôt ou tard, à ce destin. Certains facteurs toutefois ne semblent pas être suffisamment pris en compte par l'auteur. C'est notamment la taille de la population chinoise. Il est dommage que l'ouvrage ne consacre pas un chapitre à l'histoire démographique, qui apporterait un éclairage essentiel. La population de la Chine (22 % de l'humanité) est un élément exceptionnel et sans précédent historique. En raison de sa masse et de ses inégalités de développement, il nous semble peu probable que la Chine puisse évoluer politiquement selon le modèle de Taiwan, de la Corée du Sud ou même du Japon au XX^e siècle
- 11 Par ailleurs, on peut être en désaccord avec certaines autres convictions de l'auteur. Le postulat selon lequel un régime léniniste est incompatible avec le marché n'est pas démontré. La politique consiste souvent à contourner des incompatibilités, à concilier des contraires et à trouver des compromis qui semblaient a priori impossibles. Le groupe d'ingénieurs praticiens qui gouverne à Pékin n'est peut-être pas capable de faire plus que gérer le pays dans une phase de croissance économique bouillonnante et déstabilisante. Mais leurs remplaçants éventuels feraient-ils mieux ?
- 12 Enfin le livre s'en tient à une vision très monolithique du système politique actuel. Il n'y a pas place pour l'apparition de tendances, réformatrices ou conservatrices. Il est vrai que l'obsession de la « stabilité » et de « l'unité » au sommet du Parti-Etat les tient en respect. Mais leur existence sous-jacente est aussi attestée par cette obsession. Et l'évolution socio-économique, l'apparition de nouveaux groupes sociaux, ainsi que l'affaiblissement relatif du gouvernement central, sont un terreau pour leur développement.